



HAL
open science

Robert Browning

Yann Tholoniati

► **To cite this version:**

Yann Tholoniati. Robert Browning. Sylvie Parizet. La Bible dans les littératures du monde, Édition du Cerf, pp.426-427, 2016, 978-2204113885. <hal-01700551>

HAL Id: hal-01700551

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01700551v1>

Submitted on 4 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

référence à l'Apocalypse, tout en affichant son propre bonheur dans un Éden revisité.

En ce qui concerne Emily, sa sœur aînée, Charlotte, précise qu'elle était fondamentalement attachée aux notions de « miséricorde » et de « pardon ». Si l'on s'en tient aux propos d'Emily elle-même, il est difficile d'appréhender sa position religieuse : selon ce que rapporte l'amie de la famille Brontë, Mary Taylor, la seule fois qu'elle s'exprima au sujet de la religion avec elle, ce fut pour confirmer qu'il s'agissait d'une affaire entre elle-même et Dieu. Les références bibliques ne sont pas pour autant absentes de son œuvre, mais les Écritures font surtout l'objet d'une réécriture. Dans son poème « No coward soul is mine » [« Mon âme n'est pas inquiète »], on peut déceler plusieurs images bibliques, telles que la parabole de la maison bâtie sur du roc (Mt 7, 24), mais le lien au texte sacré apparaît beaucoup plus ténu que chez Anne. Si le presbytère de Haworth a connu l'influence évangélique, il a également été marqué par la révolution romantique qui semble avoir touché Emily plus particulièrement.

Dans *Les Hauts de Hurlevent (Wuthering Heights, 1847)*, l'enfance est conçue comme une identité édenique proche de celle développée par William Wordsworth dans « Ode : Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood » [« Ode : Pressentiments d'immortalité »] et le discours saint, tel que l'utilise le domestique Joseph qui concentre la plupart des références bibliques du roman, est rejeté. Avec ce personnage, Emily offre avant tout au lecteur une formidable caricature de calviniste, dont se moquent Catherine et Heathcliff. Le pasteur n'a par ailleurs aucun poids dans le roman et le seul sermon dont on dispose est celui de Jabes Branderham dans la vision cauchemardesque de Lockwood. Contrairement à l'œuvre d'Anne et de Charlotte, le roman ne présente aucune scène de reconnaissance de la Toute-Puissance divine, ce qui a conduit certains critiques à en faire une « Bible de l'Enfer ». Si Emily s'éloigne de l'orthodoxie évangélique, elle se préoccupe cependant de la question centrale de l'époque, à savoir le salut, qui ne passe pas par la lecture de la Bible mais par la quête d'un « nouveau sacré », selon Jacques Blondel, par la restauration d'une vérité intérieure.

ÉLISE OUVRARD

BLONDEL J., *Bible et littérature anglaise : de l'Écriture souveraine à la création littéraire*, Montpellier, Publications de l'Université Paul-Valéry, 1990. • MARSDEN S., « "Vain are the thousand creeds" : *Wuthering Heights* », *the Bible and Liberal Protestantism*, *Literature and Theology*, 2006, p. 236-250. • THORMÄHLEN M., *The Brontës and Religion*, Cambridge, Cambridge U. P., 1999.

BROWNING, ROBERT (1812-1889)

Robert Browning est l'auteur d'une des œuvres poétique les plus marquantes de l'Angleterre victorienne. Parmi ses recueils les plus connus figurent *Dramatic Lyrics* (1842), *Men and Women* (1855) et le poème narratif *L'Anneau et le Livre (The Ring and the Book, 1868-1869)*. Son œuvre porte la marque du dialogue passionné qu'il a toujours entretenu avec la Bible, ses valeurs, et leurs mises en œuvre à une époque de profondes transformations sociales. Browning est pétri du protestantisme de sa mère, même s'il s'y oppose pour un temps, adolescent, en devenant athée après avoir lu Percy Bysshe Shelley (*The Necessity of Atheism, 1811*). Browning, redevenu croyant, manifeste dès ses premiers poèmes une capacité originale à mettre en scène des personnages et des épisodes de la Bible afin de rechercher des valeurs éthiques adaptées au XIX^e siècle. En effet, les poèmes de Browning ne peuvent se comprendre qu'en ayant à l'esprit les débats religieux de son époque. L'Angleterre victorienne, en plein essor industriel, se déchristianise progressivement. La perte des valeurs religieuses entraîne selon certains la perte des repères moraux. Le développement des sciences (notamment celui de la géologie et la biologie, mais aussi de la philologie et de l'historiographie), contribue à accentuer ce mouvement de déchristianisation. Les ouvrages de David Friedrich Strauss (*Das Leben Jesu, 1835 ; La Vie de Jésus ;* traduit en anglais par la romancière George Eliot*, amie de Browning, en 1846), de Feuerbach (*Wesen des Christentums, 1841 ; L'Essence du christianisme*), de Renan* (*La Vie de Jésus, 1863*), et de Darwin, entre autres, participent de cette remise en question des fondements de la religion à laquelle le poète se trouve confronté.

Polyglotte, Browning comprend parfaitement le latin et le grec, l'italien et le français, et apprend

l'hébreu en autodidacte. De cette capacité à circuler entre les cultures et les époques provient peut-être la manière polyphonique qu'il a d'organiser ses réflexions sur des sujets religieux inspirés plus spécifiquement des Évangiles, mais vibrant d'allusions aux livres de la Genèse et de l'Apocalypse : « Pisgah Sights », « Saul »... Browning manifeste une forme de théisme aux modalités de croyance proches de celles des non-conformistes dont faisait partie sa mère : il ne se considère pas comme pénitent, il ne croit pas au péché originel, à la punition éternelle, ni au pardon par les souffrances du Christ, et il n'interprète pas la Bible littéralement. C'est ce dont témoigne *Christmas-Eve and Easter-Day* [Veille de Noël et Jour de Pâques] publié en 1850, qui médite sur différents modes de culte et signale l'absence de preuves, hormis dans le cœur humain, de l'existence de Dieu. Le poète y critique avec humour les tendances scientistes de ses contemporains désireux de trouver une réalité « démontrable » même aux récits bibliques : « How comforting a point it were / To find some mummy-scrap declare / There lived a Moses ! / Better still, / Prove Jonah's whale translatable / Into some quicksand of the seas, / Isle, cavern, rock, or what you please. » (« Comme ce serait réconfortant / De trouver sur quelque momie une inscription déclarant / Que Moïse a bien existé ! / Et même mieux, de prouver que la baleine de Jonas / N'était en fait que sables mouvants de la mer / Île, grotte, rocher, ou tout ce qu'il vous plaira »). Browning se distingue des tenants des *Essays and Reviews*, en estimant qu'il existe une complémentarité dialectique du doute et de la foi (« Bishop Blougram's Apology » [« L'apologie de l'évêque Blougram »], publié en 1855 dans *Men and Women (Hommes et femmes)*).

L'Incarnation et la figure du Christ sont des éléments centraux de la foi de Browning, et un certain nombre de poèmes tournent autour de l'impact de la naissance du Christ sur le monde antique. Pour ce poète, les détails historiques ne sont que des accidents qui, si l'on s'y arrête, entraînent une mort spirituelle. En ce sens, « A Death in the Desert » [« Une mort dans le désert »], paru en 1864 dans *Dramatis Personae*, est une sorte d'évangile personnel. Browning présente comme déjà trouvée la réponse aux débats contemporains, en plaçant le génie du christianisme sur un plan éthique.

Enfin, Browning n'hésite pas à faire des détours par les mythes littéraires et par les autres religions,

en donnant la parole, d'un poème à l'autre, à un hérétique, à un Juif ou à un Musulman, ce qui lui permet de mettre en relief, en variant les points de vue, ce qui constitue pour lui les éléments fondateurs de la foi. Cette perspective comparatiste pourrait apparaître relativiste, mais le but au contraire est d'éprouver les arguments opposés afin de parvenir à une objectivité plus grande. C'est ce qu'illustre magistralement le poème *The Ring and the Book*, paru en 1868-1869, qui peut être lu comme une manière de justifier le rapport de Dieu avec les hommes, et leur recherche de vérité.

YANN THOLONIAT

MACHEN M. (Gresham), *The Bible in Browning with Particular Reference to The Ring and the Book*, New York, Macmillan, 1903. • MILLER J.H., *The Disappearance of God: Five Nineteenth-Century Writers*, Chicago, U. of Illinois P., 1963. • PETERSON H.L., GRAY N., « Biblical Typology and the Self-Portrait of the Poet in Robert Browning », <http://www.victorianweb.org/authors/rb/lhp1.html> • THOLONIAT Y., « Robert Browning et la mémoire historique : fait, fiction, ou foi ? », *La Mémoire historique : interroger, construire, transmettre*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 2006, p. 39-47.

BUBER, MARTIN (1878-1965)

Né à Vienne en 1878, Martin Buber grandit chez ses grands-parents paternels à Lemberg, capitale de la Galicie autrichienne. De cette époque date sa découverte du hassidisme dans lequel il voit l'un des grands moments de la renaissance de la spiritualité juive et l'expérience vécue d'une communion immédiate avec Dieu. De cette rencontre naîtront *Les Contes de Rabbi Nachman (Die Geschichten des Rabbi Nachman, 1906)*, *La Légende du Baal Shem (Die Legende des Baalschem, 1908)* et *Les Récits hassidiques (Die Erzählungen der Chassidim, 1946 en hébreu, 1949 pour l'édition en allemand)* qui témoignent du prodigieux talent de conteur de Buber qui, à travers la restitution de cet univers, cherche à recomposer « une image spirituelle du judaïsme inspirée de cette tradition » (P. Bouretz). Le grand-père Salomon, auquel on doit des éditions critiques de plusieurs *midrachim*, inculque à l'enfant le respect des textes et une véritable passion pour le langage (le jeune Buber est fasciné par l'hébreu de l'aïeul),